



MARSEILLE ET LA RÉVOLUTION

par Jean-Pierre Griette

À la veille de la Révolution, Marseille est la troisième ville de France, derrière Paris et Lyon, son premier port et, avec ses 120.000 habitants, la plus grande ville française de la Méditerranée. Cité de contrastes, elle a poursuivi son agrandissement et son embellissement avec l'apparition des nouveaux quartiers, mais la vieille ville concentre une population pauvre, qui fournira le terreau propice aux idées révolutionnaires.

Une tumultueuse et volontiers frondeuse, Marseille entretient alors la nostalgie d'un passé fait d'indépendance et de liberté. Lors de la préparation des cahiers de doléances en vue de la réunion des États Généraux, elle dénonce les excès de pouvoir de l'intendant royal, réclame la réforme de l'impôt, mais aussi le retour aux anciens privilèges et franchises. Succédant à de mauvaises récoltes et à un hiver rude, le printemps 1789 va déclencher une flambée du prix du pain... et la colère populaire. Le 23 mars, la foule dévaste la maison du fermier des impôts et de plusieurs notables, puis tente de piller les entrepôts de Rive Neuve. Une garde citoyenne forte de 6.000 hommes se constitue spontanément, la municipalité s'élargit à 210 membres représentant les trois ordres et, pendant deux mois, Marseille se gouverne seule. Il faudra au Commandant de Provence, le comte de Caraman, 6 bataillons d'infanterie, 6 escadrons de cavalerie et des pièces d'artillerie pour rétablir l'ordre. Le 20 mai, le premier épisode de la Révolution à Marseille s'achève. La nouvelle de la prise de la Bastille parvient

le 18 juillet et, quelques jours plus tard, un grand nombre de Marseillais se réunit dans la taverne Arquier, sur les Allées de Meilhan, pour "délibérer sur les affaires du royaume et de la cité". Parmi eux, un jeune avocat à l'éloquence enflammée, Charles Barbaroux. Marseille était déjà en avance sur la pratique révolutionnaire.

Le Club de la rue Thubaneau

L'Assemblée Constituante supprime, dans la nuit du 4 août, les privilèges de la noblesse et, le 11, ceux des villes et provinces. Les députés provençaux sont bien embarrassés pour expliquer, à leur retour, leur adhésion à ce principe égalitaire. Il faudra attendre le 5 novembre pour que le Conseil de Ville prononce solennellement la renonciation aux privilèges qui subsistaient depuis Louis XIV. En se soumettant à la loi générale, Marseille devenait pleinement française. C'est le 11 avril 1790 que se crée la Société Patriotique des Amis de la Constitution, plus connue sous le nom de Club de la rue Thubaneau. Centre actif

de propagande des idées jacobines, il en favorise la diffusion hors Marseille par des incursions armées et dirige la ville par le biais de la municipalité qu'il contrôle. Au printemps 1792, les membres du Club sentent que la Révolution s'enlise à Paris et qu'il est temps d'en réveiller les ardeurs. C'est dans ce climat que, le 19 juin, parvient au Maire Mouraille une lettre de Barbaroux lui demandant l'envoi à Paris de "600 hommes sachant mourir". La levée du bataillon est votée par acclamations et, pour fêter l'événement, les Jacobins organisent un grand banquet chez David, un estaminet voisin du Club. Au dessert, les chants patriotiques se succèdent et

le montpelliérain François Mireur entonne un inédit "Chant de Guerre de l'Armée du Rhin". C'est un véritable triomphe.

Le Bataillon du 10 août

Les Fédérés prennent la route le 2 juillet et, pendant les 27 jours de marche qui les conduiront jusqu'à la capitale, ils vont semer sur leur route les notes et les mots de cette chanson, qui enflammera des générations de patriotes. Au soir du 10 août, après la prise des Tuileries où il a pris une large part, le Bataillon et son hymne entrent dans l'Histoire. Marseille est à la pointe de la Révolution. Lors de l'exécution de



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE

Louis XVI, 600 nouveaux fédérés forment l'un des côtés du carré qui entoure la guillotine, ce sera le bataillon du 21 janvier. Lorsque l'information parvient à Marseille, l'administration départementale fait illuminer le bâtiment des Bernardines où l'on dansera toute la nuit. La suite de la Révolution comportera des épisodes moins glorieux. Après l'abolition de la royauté, le parti républicain se développe pour tenter d'endiguer les excès jacobins. Le républicanisme marseillais présente alors une alternative raisonnable face à l'extrémisme parisien. Réunis autour de Barbaroux, les Marseillais sont accusés de fédéralisme. Comme d'autres villes de province, Marseille se rebelie contre la dictature de la Convention, qui dépêche

des représentants chargés de la répression.

La Ville sans nom

Jugés trop timorés, ils sont remplacés, en octobre 1793, par Barras et Fréron. Ils instaurent une commission militaire qui fera régner la terreur. Mais, tout en punissant les hommes, ils veulent également frapper les imaginations et décrètent Marseille "Ville sans nom". Pour faire du passé table rase, ils font aussi détruire l'église Saint-Ferréol et celle des Accoules (sauf le clocher), une partie de Saint-Victor et la salle de concert de la place de la Bourse. La destruction de l'Hôtel de Ville sera heureusement arrêtée par le rappel de Fréron, qui avait même envisagé de combler le Vieux-



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE

Port avec les décombres de la colline de Notre-Dame de la Garde ! La chute de Robespierre, le 27 juillet 1794, marque la fin de la terreur, mais pas encore celle des troubles. Marseille sortira finalement meurtrie de cette période agitée.

Pour avoir cru en une Révolution populaire, elle devient une ville appauvrie, dégradée, et dont la population a déchu. Des épreuves dont elle se remettra péniblement avant de retrouver un éclat plus conforme à ses aspirations...